



BLAGNAC QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 8 (Novembre 1994)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

LES BLAGNACAIS, VICHY, ET L'OCCUPATION ALLEMANDE

La ville de Blagnac vient de célébrer avec éclat et émotion la Libération de la commune. Notre revue se doit d'essayer d'analyser ce que fut la "Résistance" qui précéda et favorisa cette Libération. Tâche très difficile car beaucoup d'acteurs ont disparu, certains hésitent par pudeur à témoigner en songeant à leurs anciens compagnons. Enfin, le "secret" étant la condition essentielle de la sécurité; pas de récits aux amis ou aux membres de la famille.

LA RESISTANCE S'ORGANISE

Comme partout en France, après la stupeur et le désarroi de la défaite de mai-juin 1940, le régime de Vichy apparaît progressivement sous son véritable aspect; l'occupation allemande à partir de novembre 1942 dissipa bien des ambiguïtés.

Peu à peu la "Résistance" s'était structurée et unifiée sous la conduite de Jean Moulin, délégué dans ce but par le général de Gaulle. Les divers mouvements, regroupés dès 1943 dans le Conseil National de la Résistance (CNR), élaborent un "programme d'action de la Résistance" en mars 44, prévoyant la reconstruction politique et économique de la France après la Libération.

Mais il faut préparer cette Libération. La France est divisée en plusieurs régions. Blagnac, avec la Haute-Garonne et les départements de la région toulousaine, faisait partie de la région IV dont la responsabilité militaire fut confiée par le général Koenig au colonel Ravel (présent à Blagnac lors des cérémonies de commémoration de la Libération), celle du département étant attribuée au professeur Vernant (alias colonel Berthier). Le pouvoir civil, lui aussi très structuré, était assuré par le Comité Départemental de Libération (C.D.L.) où siégeaient des représentants des divers mouvements de Résistance et présidé par (Jean) Carovis. Enfin le pouvoir central était représenté par (Jean) Cassou, commissaire de la République, blessé

très grièvement dans la nuit du 19 au 20 août 1944 et de ce fait remplacé par Pierre Bertaux.

LE MAQUIS DE SAINT-LYS

Dans notre commune, la Résistance fut présente. C'est le maquis de Saint-Lys qui regroupa le plus grand nombre de Blagnacais, recrutés en grande partie dans le milieu du rugby. (ne pas oublier les Blagnacaises qui assuraient les liaisons). Lors des cérémonies du cinquantenaire de la Libération, Robert Rabary, inaugurant la place Jean-Louis Puig, évoqua son histoire avec émotion. Du 7 au 12 juin 1944 ce maquis a regroupé 160 résistants de 17 à 55 ans, appartenant aux mouvements "France au Combat" ou "Franc-Tireur" qui répondaient ainsi à l'appel des "Mouvements Unis de la Résistance" au lendemain du débarquement en Normandie des troupes alliées. Son issue fut fatale. On sait depuis peu, d'après un document émanant des archives allemandes, publié dans le numéro 7 de notre revue, comment un bataillon du 3^e régiment "Deutschland" de la division SS "Das Reich" au retour de sa mission de "nettoyage" des maquis de Betchat et de Nestos, reçut par radio à l'Isle Jourdain, le 12 juin l'ordre de modifier sa route pour se diriger vers Saint-Lys. Les causes de cet ordre sont confuses : dénonciation ? action de représailles après un accrochage avec une auto allemande le 11 juin ? Quoi qu'il en soit les assaillants sont nombreux, près de six cents, supérieurement armés alors que les maquisards attendent un parachutage d'armes imminent, qui aura lieu trop tard dans la nuit du 12 au 13, après la bataille. Le bilan est lourd, 12 paysans et 9 maquisards tués, parmi lesquels Jean Chaubet responsable départemental de "Franc-Tireur". Certains survivants rejoindront le maquis Roger près de Grenade.

A Blagnac, ce sont les anciens combattants du maquis de Saint-Lys qui

assurèrent, sous la direction de Jean-Louis Puig, la succession de la municipalité en place, le 20 août 1944.

AUTRES RESISTANTS

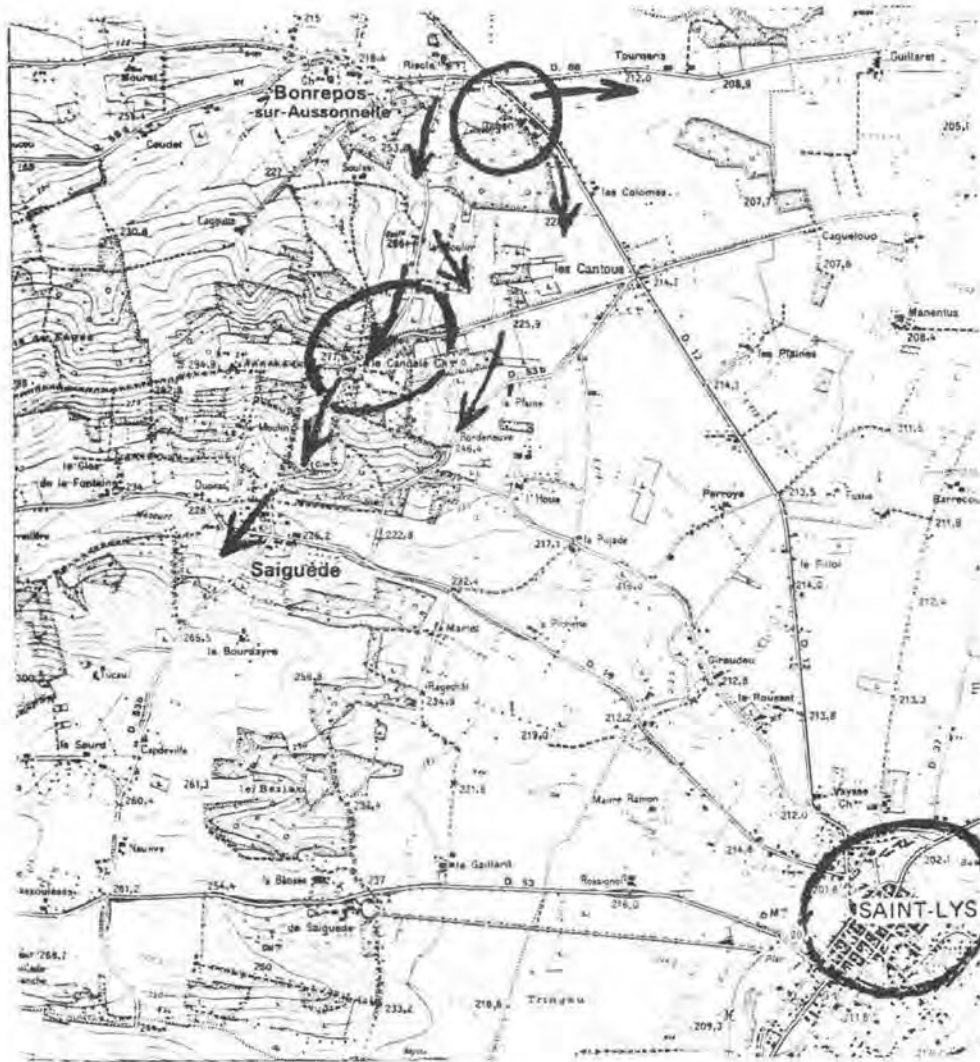
La participation à ce maquis est une des manifestations de la Résistance dans notre commune. D'autres actions, mouvements organisés, réactions des habitants confrontés à des situations inédites, diffusion de la presse clandestine, il est impossible de tout recenser. Cet article n'est qu'un essai bien incomplet qui nécessite des recherches plus approfondies.

On sait toutefois que d'autres habitants de la commune furent en liaison avec divers mouvements de Résistance. Ainsi, deux documents, dont l'un porte les signatures de Curvale et Lucie Aubrac, attestent que "Paul" Vergé, restaurateur bien connu à Blagnac, a fondé en mars 1941 "le groupe de Libération à Blagnac" qui "a rendu les plus grands services à la Résistance soit en effectuant des liaisons périlleuses, soit en fournissant des renseignements sur l'organisation ennemie". En août 1943, l'hôtel des Terrasses fut réquisitionné et le groupe continua son travail sans Paul Vergé.

MEDECINS POUR CLANDESTINS

Un comité médical de la Résistance avait été fondé dont les responsables étaient à Paris, les professeurs Robert Debré, Milliez, Pasteur Vallery-Radot, à Toulouse, les professeurs Bugnard, Jean Baudot, Guilhem et Soula,. Ce comité avait à Blagnac deux représentants qui, secret oblige, tout en se connaissant, ignoraient mutuellement leur activité.

Ainsi nous avons un document attestant que Madame Garcia, ayant suivi des cours de secourisme clandestins, "utilisait son domicile pour des réunions elles aussi clandestines et comme relais à des blessés vers le maquis de Rieumes" Nous connaissons mieux, actuellement, l'activité du docteur Léon Contie, membre fondateur de notre



Trajet de l'attaque allemande contre le maquis de Saint-Lys.

association, grâce à son témoignage ayant permis au Cerravhis de réaliser une cassette vidéo. Faux certificats médicaux délivrés à des requis pour le STO ou à des juifs susceptibles d'arrestation, soins donnés aux résistants clandestins blessés ou malades, organisation des secours lors des combats à l'Isle Jourdain, les risques pris étaient importants, comme ce certificat de maladie délivré à Marcel Langer, arrêté deux jours après, puis condamné à mort, certificat qui valut au docteur la visite de la police. Il put, heureusement, prouver sa sincérité et l'existence d'anciennes relations sportives. Récemment, le 24 septembre dernier, au cours d'une cérémonie fraternelle, le colonel Ravanel a remis au docteur Léon Contie les insignes de chevalier de la légion d'honneur.

LA GENDARMERIE

Le rôle de certains gendarmes et de leur brigadier mériterait d'être mieux connu. Des personnes en danger, en particulier des Juifs et des Espagnols, furent prévenus avant d'être arrêtés et eurent le temps de s'enfuir. Certains Juifs furent mis en sécurité au Monastère de la Trappe près de Cadours, on ignore de quelle manière. Les Allemands, intrigués et furieux de ne jamais trouver leurs victimes, déplacèrent la gendarmerie ! Un gendarme ayant arrêté un communiste de l'A.I.A. et le conduisant à Toulouse, fut assez négligent pour lui permettre de s'enfuir dans les rues toulousaines, en sautant du tramway en marche près du Pont-neuf. Il fut d'ailleurs muté. Mais Monsieur Bessagnet, brigadier de gendarmerie pouvait dire longtemps après au Docteur Contie "vous savez, nous n'étions pas dupes, nous savions ce que vous faisiez".

RESISTANCE DIVERSIFIÉE

D'autres organisations de Résistance furent représentées, l'Union des femmes françaises, la MOI, le maquis Roger, le PCF, les MUR et les FTP dont nous parlerons dans la suite.

Il ne faut pas oublier les Espagnols républicains, vaincus par les

armées de Franco et qui continuaient à Blagnac, comme partout en France, leur lutte contre le fascisme dans une organisation spécifique.

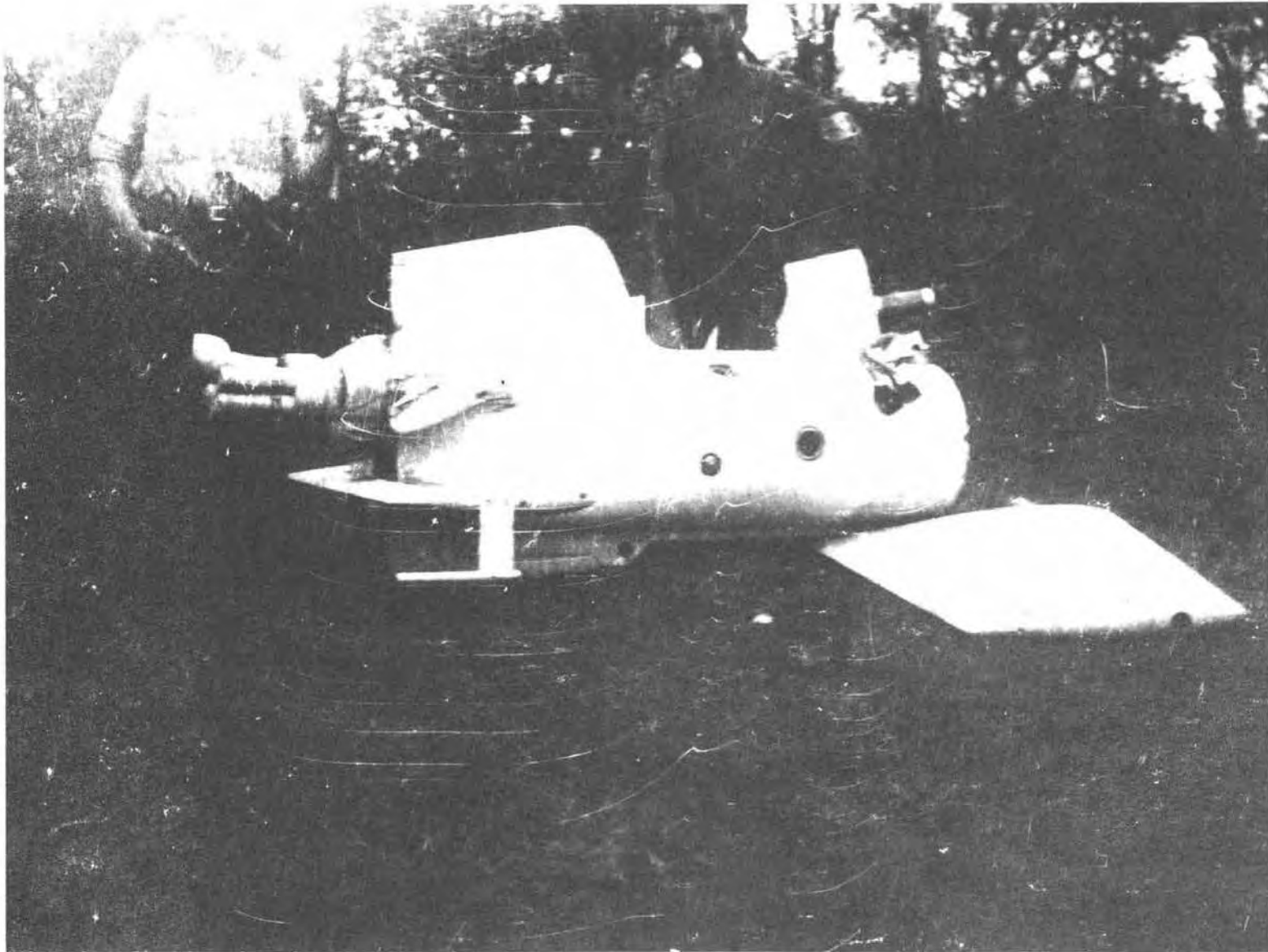
A L'USINE D'AVIATION

La présence de l'usine d'aviation et de l'aérodrome, occupés par l'Armée de l'Air allemande dès novembre 1942, prédestinait Blagnac à une forme de résistance bien particulière. A l'usine, où l'on réparait les appareils allemands accidentés au combat, très nombreux furent les sabotages plus ou moins spontanés (sans doute à l'origine de la chute d'un avion sur l'église en mai 1944), importantes les distributions de journaux clandestins, l'activité syndicale; la formation du Bataillon Dewoitine de 250 hommes, rattaché au maquis Roger sous la direction de Jean Carovis.

Dans une grange, avenue de Cugnaux, Adrien Alfred Tranier dirigeait un petit groupe de compagnons sélectionnés par la S.N.C.A.S.E.



Les "Compagnons" et la "Bugatti de l'Air" dans leur atelier, après la Libération.



Les FFI du maquis Roger près des débris d'une des bombes V1 destinée aux Londoniens et détruite par les Allemands la nuit de leur départ.

Dissimulés derrière une meule de foin, n'ouvrant le portail qu'aux initiés possédant le code, ils construisaient mystérieusement malgré toutes les interdictions allemandes un avion révolutionnaire, sans queue ni fuselage, qu'ils avaient baptisé la "Bugatti de l'air".

Cette "Aile volante SE 2100", avion de tourisme et de sport, conçue par l'ingénieur André, avait d'autre part pour but l'essai d'une voilure à géométrie triangulaire (DELTA) formule exploitée plus tard et dont ont bénéficié les avions de chasse d'après guerre (Mirages etc...).

Le noyau de spécialistes occupés par cette aile volante constituait une certaine réserve de future maîtrise de l'usine nationale S.N.C.A.S.E. soucieuse de soustraire ce personnel au travail en Allemagne.

Le premier essai en vol a eu lieu le 25 juillet 1945 sur le terrain de Franczal avec aux commandes le chef pilote d'essai M. Nadot.

Ajoutons que peu de temps avant la Libération, et à grands coups de bottes contre le portail, trois Allemands (2 officiers imposants et un civil) ont exigé l'ouverture du portail aux cris de "Was ist dass" (qu'est-ce que c'est ?). Ils ont vérifié les plans au sujet d'un armement éventuel.

D'autre part le premier avion quadrimoteur LANGUEDOC (Bloch 161) sorti pour les Allemands a été posé volontairement "sur le ventre" par l'équipage de la SNCASE (sabotage rendant l'avion inutilisable pour des mois).

SERVICES DE RENSEIGNEMENTS

La résistance à l'usine se préoccupait surtout de ralentir ou de saboter les réparations. Mais elle eut aussi le souci de renseigner Londres sur les positions et mouvements de l'armée allemande.

Léopold Galy, pilote d'essai chez Dewoitine, tout en pilotant, après novembre 1942 les avions ennemis, prenait des photos aériennes de Blagnac ou d'autres points stratégiques.

Des Blagnacais profitèrent de leur situation sur le terrain pour effectuer des observations. C'est ainsi que André Mot et Robert Rabary appartenant aux M.U.R. remarquèrent que des "petits avions"

semblaient accrochés à d'autres appareils. Un croquis fut transmis. On sut plus tard que les Allemands transportaient ainsi des fusées destinées à bombarder Londres. Robert Rabary et André Mot localisèrent sur des cartes l'emplacement des bombes. Ils venaient ensuite constater les effets des divers bombardements, accompagnés de leur cheval tirant une charrette.

Le n° 6 de notre revue a publié un document et des croquis réalisées par le réseau de renseignements des F.T.P.F.

Tous ces témoignages acheminés vers Londres permettaient à la R.A.F. d'effectuer des bombardements plus précis et plus efficaces.

ACTIVITES MULTIPLES

Enfin, il y eut une multitude d'actes isolés que l'on découvre au hasard d'une conversation ou lors d'une visite à la Maison de l'Histoire.

- Chaudrons et objets en cuivre, en étain, en nickel, fusils de chasse, denrées diverses, toutes choses réquisitionnées et dissimulées.

- Transmission de nouvelles, cachées par la presse officielle mais données par la radio de Londres, de Genève, de Moscou, ou par la presse clandestine ou par de simples observations individuelles.

- Blanchisseuses dont les voyages fréquents à Toulouse avec leur chargement de linge, faisaient des agents de liaison parfaits pour transmettre des messages ou transporter des armes.

- Et dans les maisons occupées, camoufler la salle de bains, demander à un enfant qui en est pourtant privé de rendre le bonbon ou le morceau de chocolat que lui a donné un soldat allemand.

- Et cet officier allemand qui, occupant une chambre réquisitionnée, n'a jamais franchi la barrière morale dressée par ses hôtes à l'entrée de la salle commune. Sur un sujet semblable, l'écrivain et résistant Vercors écrivit un très bel ouvrage "Le silence de la mer" dont on fit un film après la guerre.

- Et ces deux jeunes gens, arrêtés lors du passage de la ligne de démarcation et qui avaient réussi à s'enfuir. Sans papiers d'identité, sans valise, ils voulaient rejoindre Alger. L'un d'eux étant le fils d'un

inspecteur primaire de Normandie, ils s'adressent au directeur de l'école. Confiance, imprudence, mais succès ! On leur fournit nourriture, vêtements mais surtout possibilité d'avoir de faux papiers, et contacts nécessaires pour franchir les Pyrénées.

Des requis pour le STO partirent au maquis. L'un d'eux, très malade revint se faire soigner chez ses parents. Le Docteur Contie ne put le sauver; il lui procura de faux papiers d'identité qui furent utilisés lors de son inhumation. D'autres furent cachés dans leur famille. L'un d'eux ne repartit pas en Allemagne, lors d'une permission. Aux gendarmes venus le chercher, son épouse montra une lettre qu'il venait de lui envoyer récemment, lettre qu'il avait prudemment confiée à un ami complaisant resté en Allemagne. Les gendarmes repartirent, satisfaits de la réponse. Hubert Laballe était caché dans le grenier au-dessus de leur tête.

BLAGNACAIS A TOULOUSE

Connaît-on suffisamment la participation à la Résistance, sur leur lieu de travail, des Blagnacais à Toulouse ? Elle était pourtant réelle.

Chez les cheminots, dans les usines de la Chiers, au Béarnais, à l'usine à gaz, à la Poudrerie, à la Cartoucherie, liste incomplète sans doute.

Dans les magasins aussi : à Printafix où Germaine Ricard alla récupérer des documents cachés par un résistant arrêté par la Gestapo, ou dans son magasin de la rue Lafayette, en camouflant trois aviateurs américains dans les sous-sols, pendant trois jours et quatre nuits.

Après la Libération, certains de ces Blagnacais, engagés dans des groupes armés, continuèrent à Toulouse la chasse aux miliciens réfugiés sur les toits; d'autres les rejoignirent alors comme Henri Mounibas avec le groupe FTP des Sept-Deniers; enfin, Roger Panebeuf fut de ceux qui s'engagèrent dans la 1ère armée, colonne Schneider.

TOUT EST UTILE, TOUT EST DANGEREUX

Il n'y avait pas de grandes et de petites actions. Chacune était utile. Le travail des mouvements organisés regroupant un nombre relativement

faible de "résistants" n'était rendu possible que par cette participation progressive de toute la population (à part une faible minorité, très dangereuse) transmettant les nouvelles, ravitaillant les maquis, hébergeant des clandestins, feignant d'ignorer des activités bizarres qu'elle constatait, devenant peu à peu solidaire de cette lutte clandestine. Tout était dangereux, ramasser un tract, le donner à son voisin, glisser un journal dans une boîte aux lettres, porter des documents dans une pompe ou un guidon de bicyclette, aussi dangereux que d'imprimer des journaux, que de porter ou utiliser des armes. Tout par contre, devient si simple quand l'issue n'a pas été tragique et qu'on peut raconter l'anecdote cinquante ans après. Quel bon tour on a joué à l'ennemi ! Avec modestie on tait l'angoisse et le courage qu'il a fallu.

Blagnac connut ainsi cette vie souterraine animée par le désir de "faire quelque chose pour en sortir".

La joie de la Libération tant attendue fut à la mesure de toutes ces inquiétudes.

Le parfait camouflage de toutes ces activités explique les difficultés rencontrées pour les mettre en lumière. Toute recherche sur ce sujet est inachevée, cet article en particulier.

J. WEIDKNET

BIBLIOGRAPHIE

- Goubet Michel / Debauges Paul
- "Histoire de la Résistance en Haute Garonne" - Editions Milan 1986.
- Ville de Toulouse : Bulletin municipal numéro spécial consacré à la Libération octobre 1944.
- "Blagnac, Questions d'Histoire" revues n° 6 1993 et n° 7 1994
- Revue "Résistance IV" n° 7 mars 1979
- Revue "Résistance IV" n° 8 juin 1979
- CERRAVHIS - Cassettes vidéo
- "Des Ateliers aux pistes" 1990
- "Sept à Blagnac" 1990
- "Portrait du Docteur Contie" 1994

SOURCES

- Archives "Maison de l'Histoire" Blagnac
- Archives municipales Blagnac
- Témoignages divers
- Souvenirs et documents personnels
- Le document issu des archives militaires allemandes a été communiqué gracieusement par Monsieur Bordes.